

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/1 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.1.47155

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Nagel présente une synthèse claire et efficace des débats théologiques à l'époque de Charlemagne. Il n'utilise toutefois pas, à quelques exceptions près (G. Dagron, de qui n'est pas cité toutefois: *Empereur et prêtre. Étude sur le »césaropapisme«*, Paris 1996; M. Maccarone, V. Peri), les travaux des savants français et italiens, qui offrent parfois quelques suggestions précieuses sur l'idéologie carolingienne et son »ambiguïté« (cf. G. Tabacco, O. Capitani), sur la naissance et l'essor d'une identité culturelle occidentale en opposition à Byzance (cf. notamment Arnaldi, *La questione dei »Libri Carolini«*, dans les Actes du Congrès *Culto cristiano e politica imperiale carolingia*, Todi 1979, p. 61–86), sur le vocabulaire théologique, philosophique et politique utilisé par les »intellectuels« de l'époque carolingienne, et sur l'évolution des systèmes symboliques de l'Antiquité tardive à la défaite de l'iconoclasme (cf. par exemple les travaux de C. Leonardi, M. Cristiani, et la bibliographie discutée par A. M. Orselli, *Controversia iconoclastica e crisi del simbolismo in Occidente fra VIII e IX secolo*, dans: *Tempo città e simbolo fra Tardo antico e Alto Medioevo*, Ravenna 1984, p. 81–110).

Il faut donc poursuivre les études sur les querelles théologiques carolingiennes, qui, comme on l'a remarqué même pour l'époque de Louis le Pieux et Charles le Chauve, ne sont pas de »querelles de mots« ou le produit d'un malentendu (comme jugeait J. Devisse, *Hincmar archevêque de Reims [845–882]*, Genève 1976, à propos de la controverse sur la prédestination), mais l'expression de problèmes spirituels et ecclésiologiques réels et authentiques dans un milieu social et politique donné.

Raffaele SAVIGNI, Lucca

Opus Caroli regis contra synodum (Libri Carolini), éd. Ann FREEMAN avec la collaboration de Paul MEYVAERT, Hannover (Hahn) 1998, in-4°, X–666 p., 16 p. ill. (Monumenta Germaniae Historica, Concilia. 2, Concilia aevi Karolini. Supplementum, I).

Annoncée comme imminente depuis près de deux décennies, voici enfin paraître l'édition critique très attendue des *Libri Carolini*, due à Ann Freeman avec la collaboration de Paul Meyvaert¹. Mme Freeman n'a cessé de prodiguer une grande énergie érudite aux LC depuis la thèse qu'elle leur avait consacrée en 1953 à Harvard, sous la direction du Professeur Herbert Bloch. Son attention s'est portée à la fois sur les LC eux-mêmes et sur Théodulphe d'Orléans dont elle a eu le singulier mérite d'établir de manière désormais indiscutée qu'il était bien, pour l'essentiel, le rédacteur du traité. Ceci, malgré des contradicteurs parfois aussi tenaces que L. Wallach, qui se situait lui-même au terme d'une longue lignée de critiques disposés à créditer Alcuin de la paternité putative des LC. Il n'y a plus lieu de nous attarder ici sur un débat qui peut être tenu aujourd'hui pour clos en faveur des démonstrations de Mme Freeman.

Le long délai de parution d'une édition dont les bases critiques avaient été solidement établies par l'éditrice dans le courant des années 1980 est d'autre part à inscrire en faveur de la rigueur et même de la minutie avec lesquelles celle-ci a conduit son travail. Il lui a fallu en effet tenir compte de l'abondance de publications liées au grand regain d'intérêt porté à l'attitude de Charlemagne sur la question des Images, sous le coup de circonstances somme toute occasionnelles. La double célébration des douzièmes centennaires du concile de Nicée II

1 Au titre arbitraire que la tradition a consacré de *Libri Carolini*, l'éditeur a préféré restituer à l'ouvrage, à défaut d'un titre original inexistant, l'appellation d'*Opus Caroli regis contra synodum* qui correspond à la manière dont le traité se qualifie lui-même en cours de rédaction. Nous nous contenterons, pour alléger notre compte rendu, d'y maintenir l'abréviation traditionnelle de LC (= *Libri ...* ou = *Opus ...*).

(787) puis du concile de Francfort (794), ainsi que la »settimana« spolétaine de 1993/94 sur les Images, ont en effet produit une vague de travaux qui ont notablement enrichi et éclairé les problèmes généraux qui sont à l'arrière-plan des LC.

L'édition s'ouvre, comme il convient, par une préface très nourrie et claire sans être exagérément développée (p. 1-93). Pour l'essentiel, l'éditrice y reprend les conclusions auxquelles elle était parvenue dans toute une série de recherches préliminaires fondamentales parues dans *Speculum* 32 (1957), 40 (1965) et 46 (1971) ainsi que dans *Viator* 16 (1985) et dans la »Settimana« de Spolète 1994. Les thèses qu'elle y avait soutenues (auxquelles il faut joindre ses enquêtes parallèles sur Théodulphe d'Orléans) sont, dans la préface de la présente édition, résumées avec clarté et exposées en corrélation directe avec l'édition qu'elle procure. Les questions abordées sont, dans l'ordre, les suivantes:

1) Contexte historique général de la réception des *Actes* de Nicée II en Occident et de l'intérêt personnel porté par Charlemagne à la question des Images. Cet intérêt est lui-même fort pertinemment remis dans la perspective plus générale des préoccupations alors dominantes à la cour franque en matière d'orthodoxie et, en particulier, en rapport avec la question de l'adoptianisme, plus brûlante encore que celle des Images. Les LC sont ainsi du même coup dûment replacés dans le cadre politico-religieux concret des rapports entre Charlemagne et Hadrien I^{er}.

2) L'éditrice s'attache ensuite à résumer avec une grande rigueur le débat qui a entouré le problème de l'identification de l'auteur des LC. Elle fait le point d'excellente manière sur les arguments d'ordre historique, liturgique et surtout philologique qui l'ont conduite à assurer sa thèse en faveur d'une reconnaissance de paternité de Théodulphe d'Orléans.

3) Après quoi, elle montre bien de manière très articulée comment les positions dogmatiques défendues par les LC permettent de confirmer l'attribution de l'ouvrage à Théodulphe.

4) Elle est alors en mesure d'établir de manière aussi fine et précise que possible les étapes de rédaction du traité depuis la prise de connaissance en Occident des *Actes* de Nicée II. Elle dénoue avec sûreté l'écheveau compliqué des allers et retours entre la cour franque et la cour pontificale. Ce faisant, elle restitue sa place centrale et sa structure complexe au *Capitulare adversus synodum* de Charlemagne, aujourd'hui perdu mais dont le fil nous est restitué par les *responsa* d'Hadrien I^{er}. Elle met justement en valeur, dans la reconstitution des étapes des LC, le témoignage – décisif à ses yeux – des *Annales* d'York. Au total, la chronologie des événements et des phases d'élaboration des LC ici exposée résume fidèlement les conclusions proposées avec plus de détail dans sa contribution majeure de 1985 (*Viator*, 16) à laquelle le lecteur aura toujours intérêt à se reporter. Sa mise au point sur la question des notes tironiennes contenues dans le manuscrit original (Vat. lat. 7207), tant débattue depuis M. Tangl (*Neues Archiv* 39, 1911) et surtout depuis W. von den Steinen (*Neues Archiv* 49, 1930/31) est ici particulièrement remarquable.

5) Mme Freeman a consacré une énergie dont le lecteur lui saura particulièrement gré à l'identification des sources et au traitement que leur a fait subir Théodulphe. Ce dernier a eu pour principe général d'explicitier ses *auctoritates* majeures (Augustin, Ambroise, Jérôme et Grégoire le Grand). Mais il a eu un recours plus libre à des auteurs comme Cassiodore, Bède ou Isidore auxquels il fait cependant volontiers référence. A la suite d'auteurs comme G. Dumeige (1985) – auquel elle rend sur ce point justice –, l'éditrice met bien en valeur la tonalité générale de l'œuvre. Il s'agit en effet non d'un traité de théologie dogmatique étayé par une assise serrée de recours exégétiques et patristiques mais d'un exposé tout imprégné des méthodes et des recours mis en œuvre grâce aux arts libéraux et, en particulier, aux modèles enseignés de la rhétorique et de la dialectique. Bien dans l'esprit de la culture de leur auteur, les LC offrent, par exemple, une impressionnante série d'arguments développés sur le mode du syllogisme. Ces derniers font ici l'objet d'un repérage attentif. Au total et sans trop forcer, me semble-t-il, les conclusions de l'éditrice, on doit voir dans les LC un

témoignage révélateur de ce que l'école palatine pouvait élaborer de mieux vers la fin du VIII^e siècle. Allons encore plus loin, sans doute, que Mme Freeman: les LC avaient en somme tout pour plaire à Charlemagne et pour répondre à ses attentes. Les notes tironiennes marginales qui accompagnent le texte du manuscrit original (Vat. lat. 7207) apportent à cet égard le meilleur témoignage en nous renvoyant un écho direct de l'engagement personnel du roi franc dans l'élaboration du traité sur les Images. Comme l'avait déjà bien pressenti W. von den Steinen, les notes tironiennes constituent ainsi un élément essentiel à la compréhension sinon des LC en général, du moins à celle des réactions du roi franc lui-même.

6) L'éditrice expose ensuite l'état, au demeurant fort simple, de la tradition manuscrite des LC. On peut considérer le Vat. lat. 7207 comme le manuscrit original. Il s'agit, bien sûr, d'un codex parvenu à la Bibliothèque Vaticane par voie d'une donation tardive de 1783, à la suite d'un parcours dont on peut reconstituer quelques étapes et, en particulier, un passage assuré par l'abbaye cistercienne de Marienfeld (diocèse de Münster), où il faut situer un travail de restauration du manuscrit effectué dans les années 1320–1340. On a conservé en outre un folio d'un manuscrit provenant d'une copie faite à Corbie au milieu du IX^e siècle, aujourd'hui incluse dans le manuscrit de Paris, BN., lat. 12125, fol. 157), dont on doit le repérage à B. Bischoff. Le manuscrit original est aujourd'hui privé de son introduction et du quatrième livre qui le clôt. Le seul manuscrit complet (et dernier témoin subsistant de la tradition) est le manuscrit 663 de la Bibliothèque de l'Arsenal qui compte 244 folios. Établi à Reims sous Hincmar, il s'agit d'une transcription directe de Vat. lat. 7207. Entré tardivement à la Bibliothèque de l'Arsenal (à la fin du XVIII^e siècle), le manuscrit 663 révèle l'intervention d'une vingtaine de scribes différents et apparaît ainsi comme un bon témoin de l'activité et des habitudes de travail du *scriptorium* rémois sous Hincmar, telles qu'elles ont été étudiées – entre autres – par J. Devisse et L. Böhringer. Le manuscrit 663 de l'Arsenal a fait un long stage à la bibliothèque capitulaire de Laon. L'éditrice n'exclut donc par l'hypothèse séduisante selon laquelle il aurait fait partie du lot de manuscrits transférés par Hincmar de Reims à Hincmar de Laon. Le manuscrit se trouvait encore à Laon au XVI^e siècle et c'est à partir de lui que Jean du Tillet a établi le texte de sa fameuse édition princeps de 1549.

A ce tableau de la tradition manuscrite du LC, l'éditrice ne manque pas d'ajouter les éléments qui en altèrent plus qu'elle ne le dit l'apparente simplicité. On sait en effet qu'il existait à la bibliothèque pontificale une copie ancienne du manuscrit original Vat. lat. 7207. Les descriptions subsistantes de ce manuscrit ne laissent aucun doute sur le fait qu'il était écrit en écriture dite aujourd'hui «bénéventaine» (*liber vetustissimus literis Langobardicis scriptus* selon le témoignage du bibliothécaire vatican Agostino Steuco, au milieu du XVI^e siècle). Ce manuscrit, ainsi que deux copies qui en avaient été faites peu avant, a malheureusement été détruit en 1559 lors du sac des locaux de l'Inquisition où il avait été déposé en tant qu'ouvrage à interdire. Il n'y a certes pas de longs commentaires à faire sur une telle situation. Mais il semble cependant que l'existence avérée, auprès de la Bibliothèque Apostolique, d'une copie à la fois ancienne et de facture locale des LC apporte un élément dont l'éditrice ne relève pas l'importance au problème majeur de la connaissance que l'on avait à Rome de l'état final du traité, problème sur lequel elle ne se prononce que par la négative, sans plus.

7) Mme Freeman complète son étude de la tradition manuscrite par un examen très intéressant des éditions successives des LC depuis l'édition princeps de Jean du Tillet jusqu'à l'édition Bastgen publiée dans les MGH en 1924 et dont elle n'a pas de peine à souligner les insuffisances, quels que soient les services qu'elle a rendus.

8) L'éditrice clôt sa préface, comme il se doit, par l'énoncé des principes éditoriaux qui, au vu de cette tradition, ont guidé son propre travail. Les choix qu'elle a faits sont de bon sens et s'imposent d'eux-mêmes. Contrairement à Bastgen, elle a adopté le parti de traiter le manuscrit original Vat. lat. 7207 sur le mode «quasi-diplomatich». Elle y distingue donc le texte primitif des corrections, ratures, notes tironiennes et ajouts marginaux qui permettent

de reconstituer aussi précisément que possible le travail du texte accompli à la cour franque avant et après la réception des réponses d'Hadrien I^{er} au *Capitulare adversus synodum* perdu. Le folio retrouvé de la copie de Corbie est pris en compte (p. 161–168 de la présente édition). Pour les parties manquantes du traité, elle n'a évidemment eu qu'à établir son édition sur le témoignage du seul manuscrit complet subsistant, la copie hincmarienne de l'Arsenal 663.

L'éditrice a pensé, pour la commodité du lecteur, à indiquer dans les marges intérieures la pagination de l'édition jusqu'à présent courante de Bastgen. Les marges extérieures nous restituent toutes les références scripturaires, citations et références aux *auctoritates* patristiques utilisées par Théodulphe d'Orléans.

On ne saurait exagérer la qualité du travail critique fourni et l'on demeure impressionné par l'étendue d'une enquête dont on peut mesurer ici le résultat tout à fait remarquable. Par cette édition et par l'ensemble des travaux qu'elle a consacrés au LC, Mme Freeman a apporté une contribution majeure à une connaissance aussi intime que possible de la manière dont, à l'instigation du roi franc, les intellectuels à son service ont construit leur dossier de réfutation de ce qu'ils pensaient être les vrais *Actes* de Nicée II. Elle ne s'est pas contentée d'établir la paternité de Théodulphe d'Orléans. Le destin finalement avorté du grand dessein de Charlemagne dans son intervention théologique sur la question des Images lui a aussi permis de bien marquer les limites de manœuvre qui étaient à la fin du VIII^e siècle celles du roi franc face à la Papauté. Il ressort de la lecture de cette grande et belle œuvre d'érudition une appréciation beaucoup plus claire et équilibrée des rapports de force, sur le terrain de la théologie dogmatique, entre Charlemagne et le vrai maître du jeu qu'a été Hadrien I^{er}. De réception quasiment nulle après leur élaboration définitive, les LC sont demeurés inconnus dès le IX^e siècle, à l'exception de cet infatigable fureteur dans la bibliothèque palatine qu'a été Hincmar de Reims. Et il est particulièrement intéressant de noter que c'est précisément à partir de la copie hincmarienne (Arsenal 663), telle qu'elle était parvenue à Laon très probablement par l'intermédiaire d'Hincmar de Laon, que Jean du Tillet au milieu du XVI^e siècle et ses lecteurs protestants et catholiques ont, alors seulement, remis en circulation, en milieu calviniste puis gallican, les prises de position carolingiennes sur la question du culte des Images. Il vaut donc mieux parler, en l'espèce, d'un succès différé plutôt que d'un «échec de Charlemagne».

Pierre TOUBERT, Paris

Michel PARISSÉ (Hg.), *La correspondance d'un évêque carolingien. Frothaire de Toul (ca. 813–847), avec les lettres de Theuthilde, abbesse de Remiremont*, Paris (Publications de la Sorbonne) 1998, 166 S. (Textes et documents d'histoire médiévale, 2).

Der vorliegende Band geht auf ein Seminar zurück, das der Herausgeber an der Universität Paris I veranstaltet hat. Das Werk enthält eine Neuedition der Briefsammlung Frothars von Toul, die zuletzt 1899 von Karl Hampe (MGH Epp. 5, S. 275–298) herausgegeben wurde. Der Textcorpus ist in einer einzigen Handschrift (Paris, BN lat. 13090) aus dem zweiten Viertel des 9. Jhs. überliefert, weshalb sich der Herausgeber und seine Mitarbeiter anders als Hampe entschlossen haben, die hier vorgegebene Reihenfolge der Texte einzuhalten, auch wenn im Manuskript dieselbe Ordnungszahl zweimal zwei aufeinanderfolgenden Briefen zugeordnet und ein Brief zweimal aufgenommen wurde. Die parallel gedruckte Übersetzung lehnt sich eng an das Original an und soll vor allem die Lektüre der lateinischen Texte erleichtern. Gleichsam als Einleitung zur Edition enthält der Band Beiträge über Frothars Werdegang und Wirken (Michèle GAILLARD, *Frothaire, évêque de Toul*, S. 11–26), über die Beziehungen eines Bischofs zum Hof im Spiegel von Frothars Briefen (Josiane BARBIER, *L'évêque et le palais*, S. 27–40) sowie zur Handschrift (Laurent